

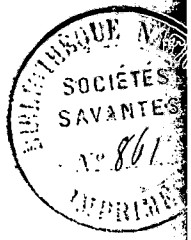
EXCURSION A CARNAC

(Par Jh-M. Le Mené.)

C'est le mardi, 17 juillet, que la Société polymathique a fait son excursion, et c'est Carnac qu'elle a voulu visiter cette année.

Je ne vous dirai rien du voyage, qui s'est fait très modestement dans deux omnibus : ce qui nous permettait de partir, de nous arrêter, et de revenir à notre convenance, sans nous assujétir aux heures inexorables du chemin de fer.

En route, nous avons fait halte à la chapelle de Locmaria, en Plœmel, pour y visiter la pierre tombale de Pierre de Broérec, mort en 1340. Cette dalle, qui mesure trois mètres de longueur, sur un mètre cinquante de largeur, présente l'effigie d'un chevalier, ayant la tête nue, les mains jointes, et la cotte d'armes par dessus son armure. Un encadrement d'architecture renferme huit personnages, hommes et femmes, dans l'attitude de la douleur. Les lignes du dessin, sont très accentuées et certaines surfaces ont été creusées pour recevoir un enduit colorié, qui devait faire ressortir l'ensemble et les détails. Cet enduit a disparu, et l'on ne voit plus dans la pierre que les trous et les rugosités destinés à le retenir. Malgré cette mutilation, la pierre tombale de Locmaria est encore la plus belle et la plus ornée des pierres funéraires du xiv^e siècle, qu'on rencontre dans le Morbihan. M. Bassac en a donné un dessin remarquable dans l'album de Cayot Delandre.



Autour de l'encadrement, on lit l'inscription suivante en caractères gothiques : CI . GEIT . PRES . LE . FIUZ . ALEIN . DE . BROÉREC . DONT . DEUX . AEST . L'AMÉ . Q . TPASSA . A . SAMUR . LE . JEUDI . AVAT . LA . SAINT-MARTIN . D'IVER . EN . VENÉT . DE . LA . GERE . D'ENT . LE . ROI . DE . FRANCE . E .

LE . ROI . D'ENGLÈTERE . ET . FUT . L'OT . DE . FRANCE . AU .
PONT . D'AVANDIN . ET . L'OT . D'ENGLÈTERRE . DEVANT .
TORNAY . E . LE . FIT . ALES . SA . FAME . ET . GUILL . SON .
FRERE . APORTER . CÉANZ . L'AN . M . CCC . E . XL .

Vingt-cinq écussons décorent la pierre, mais la moitié est devenue illisible, parce que les incrustations qui les recouvraient ont disparu.

Pierre de Broérec et son père Alain étaient, suivant les apparences, une branche cadette des anciens comtes de Vannes ; c'est ce que semblent insinuer leur nom de famille et leurs armes, qui étaient : d'hermines au bâton de gueules en bande. Leur principale résidence était alors à Locmaria, et c'est à eux ou à leurs auteurs qu'il faut rapporter la construction de la chapelle, qui a précédé celle que nous voyons aujourd'hui.

De Locmaria nous nous sommes rendus à Carnac. Notre premier soin, en y arrivant, a été de visiter le *Musée Miln*, et de passer en revue les nombreux objets, découverts dans les environs par cet infatigable chercheur. Les haches et autres instruments en pierre polie sont en petit nombre ; mais les poteries sont remarquables par leurs formes et leurs dimensions diverses ; près d'elles, on voit des faïences modernes qui peuvent servir de termes de comparaison. Quant à l'histoire naturelle, il n'y a qu'un commencement de collection et on est même tenté de croire que son installation dans le musée des antiquités est destinée à remplir les espaces vides de la salle.

Du Musée Miln au Mont-S.-Michel, il n'y a qu'un pas. De cette butte artificielle, fouillée en 1862, et dont la propriété est aujourd'hui contestée entre M. de Talhoet et la fabrique, nous avons joui d'un magnifique panorama : au midi, Quiberon, Belle-Ile, Houat et Hoëdic ; au nord les alignements du Ménéac, de Kermario et de Kerlescan, que nous nous proposons de visiter.

Avant d'entreprendre cette promenade, qui était le but principal de notre excursion, nous avons eu soin de nous reconforter à l'hôtel. A la fin du repas, je me suis permis d'adresser à mes collègues les paroles suivantes :

« Messieurs,

» Nous voici à Carnac, c'est-à-dire au centre du pays le plus riche en monuments mégalithiques. Ce coin de terre est connu de toute la France, et de toute l'Europe savante ; sa réputation a traversé les mers et a captivé l'attention du Nouveau monde lui-même.

» Mais, si sa réputation est grande, le mystère qui entoure ses monuments est difficile à pénétrer. Toutefois, depuis un quart de siècle, la Société polymathique du Morbihan, par des fouilles nombreuses, a soulevé un coin du voile, et peut-être pourrions-nous, grâce au connu, entrevoir l'inconnu.

» Ici, comme ailleurs, les monuments mégalithiques peuvent se ramener à deux types principaux : les *dolmens* enfouis sous des masses de terres ou de pierres, et les *menhirs* isolés ou alignés.

» Or les grottes, trouvées au Mont-Saint-Michel, à Kercado, au Moustoir, à Keryaval, et ailleurs, ont donné des ossements humains, soit brûlés, soit simplement inhumés. La même observation a été faite dans une foule d'autres cryptes, en dehors de Carnac. On est donc en droit de conclure que ces grottes, enfouies sous des tertres plus ou moins considérables, ont été des caveaux funéraires, et que les dolmens, dépouillés aujourd'hui de leur enveloppe protectrice, sont des monuments ruinés, et ont été primitivement aussi des chambres funéraires.

» Mais si les dolmens ont livré leur secret, en est-il de même des menhirs ? Des fouilles pratiquées en 1864 à Pleucadeuc, au pied de plusieurs menhirs rangés en cercle, ont amené la découverte de phosphate de chaux, de charbons, etc., c'est-à-dire des traces de sépultures par incinération. Ailleurs, en dehors surtout de notre département, on a trouvé, au pied de divers menhirs isolés, des restes de crânes et de vertèbres, qui indiquaient une inhumation. — « Place-moi, dit un des héros d'Ossian, sous quelque pierre mémorable, qui parle de ma renommée au temps à venir. » Homère met aussi dans la bouche d'Ulysse des paroles sem-

blables : « Nous lui élevâmes un tombeau et nous y dressâmes une colonne. »

» Souvent aussi, le menhir couronnait un tumulus, dans lequel se trouvait la grotte sépulcrale, comme au Moustoir en Carnac; d'autres fois il l'entourait en formant un cercle ou un cromlech, comme à Kibistoret en Plœmeur, à Bouéd en Séné; quelquefois aussi il partait d'un tumulus ou d'un cromlech pour former une allée monumentale, comme à Stone-Henge et à Callernish.

» Or c'est quelque chose de semblable que nous voyons ici. Les alignements du Ménéac partent d'un cromlech, ceux de Kermario d'un dolmen ruiné, et ceux de Kerlescan d'un tumulus et d'un cromlech. Il y a donc une relation, et une relation constante, entre les alignements et une sépulture principale.

» On pourrait faire beaucoup d'autres remarques sur ces mystérieux alignements; mais il vaut mieux les réserver pour le moment où nous les visiterons. Sur le terrain nous nous rendrons mieux compte d'une foule de détails, nous discuterons les diverses explications données jusqu'à ce jour, et peut-être du choc des opinions jaillira pour nous la lumière, qui donnera la solution du problème. »

Après avoir porté un toast à la santé des membres présents et à celle des membres absents, nous nous sommes acheminés vers le Ménéac.

Nous avons vu, avec une très vive satisfaction, que les menhirs tombés avaient été relevés et que le terrain acquis par l'État avait été enclos. Désormais le monument est préservé de la destruction. Honneur à tous ceux qui ont pris part à cette œuvre de salut! Il ne reste plus qu'à exproprier et à démolir les maisons bâties dans le cromlech, qui sert de point de départ aux alignements. Aujourd'hui l'œil peut suivre sans difficulté les onze rangées de menhirs, et le touriste se promener à l'aise dans les allées. Ce premier groupe compte 835 menhirs, sur une longueur de 1150 mètres.

Le second alignement n'est point dans l'axe du précédent; il n'en est pas la continuation, bien que sa direction générale soit à peu près la même, c'est-à-dire vers l'est-nord-est. Il

commence au dolmen ruiné de Kermario et compte dix rangées de menhirs à son départ. On lui donne 678 blocs, sur une longueur de 1200 mètres. L'État, après avoir acquis le terrain l'a fait enclore jusqu'auprès du moulin à vent de Kermau; au delà de ce point, les menhirs sont petits et clair-semés.

Le troisième alignement avoisine Kerlescan, et commence à un cromlech, de forme presque carrée, pour se diriger vers l'est. Ici, comme à Kermario, comme au Ménéac, les plus beaux menhirs sont en tête des séries, et vont en diminuant de taille et de volume. On en compte 258, sur une longueur de 300 mètres. Ils ont été récemment acquis et enclos par l'État, et préservés ainsi de la destruction.

En résumé, les trois alignements réunis comptent 1771 menhirs, dont la majeure partie est la propriété de l'État. Leur longueur totale est de 2,650 mètres, et en tenant compte des intervalles qui les séparent, il faut parcourir 3,200 mètres pour les visiter tous.

Maintenant se présente la grande question :

— Quelle était la destination de ces monuments ?

— Le peuple, qui ne s'occupe pas d'archéologie, a été frappé surtout de l'alignement des pierres, et il les a comparées à des rangées de soldats. De là, à l'idée que c'était une armée lancée à la poursuite de saint Corneille, patron de Carnac, et que le saint acculé à la mer, avait changé les soldats en blocs de pierre, il n'y avait qu'un pas. Malheureusement, le saint n'étant jamais venu à Carnac, l'explication pêche par sa base. Néanmoins, la légende est gracieuse; et les *soldats de Saint-Cornély* fourniront encore pour le vulgaire une explication plus satisfaisante que celle de plusieurs savants.

— Puisqu'il s'agit de savants, quelles sont leurs opinions ?

— La première en date est celle de M. de la Sauvagère. Ce savant ingénieur prétend que Jules César, pendant sa guerre contre les Vénètes, a campé à Carnac, et fait planter ces menhirs, pour maintenir les tentes de ses soldats contre la violence des vents de l'Océan. C'est aussi l'opinion d'Ogée dans son Dictionnaire.

— L'idée de tailler des menhirs et de les planter en terre, en guise de piquets de tentes, est trop originale pour être prise au sérieux ; de plus la disposition des pierres en longues files, comme l'a fait observer M. de Caylus, n'a jamais été celle d'un camp romain ; enfin rien ne prouve que César soit venu là pour assister au combat naval de sa flotte contre celle des Vénètes.

— Vous avez parfaitement raison, dit M. de Pommereul, capitaine d'artillerie, il ne s'agit pas ici d'un camp romain, mais d'un « monument antique du culte des Celtes, nos aïeux ». Corret de Latour d'Auvergne précise un peu plus cette opinion, et il prétend qu'une « tradition constante parmi les Bretons affirme que le temple de Carnac était le temple principal des druides ». C'est aussi le sentiment de M. Cambry. — M. de Penhouet va bien plus loin encore dans cet ordre d'idées : il soutient que le monument de Carnac est un temple dédié au serpent, un *dracontium*, et que les lignes sinueuses des alignements figurent les plis et replis du serpent. Un antiquaire anglais, M. Deane partage le même avis.

Avant d'adopter cette opinion extrême, il faudrait démontrer que les Celtes étaient ophiolâtres, c'est-à-dire adorateurs du serpent ; or cette démonstration n'est pas faite. Il faudrait ensuite démontrer que les alignements sont sinueux comme les replis du serpent ; or un simple coup d'œil suffit pour voir qu'ils sont rectilignes, autant du moins qu'on peut l'exiger de blocs informes. — Cette opinion extrême une fois écartée, l'idée d'un temple en général n'est pas à dédaigner, et nous verrons bientôt dans quelle mesure on peut la soutenir.

— En dehors de l'idée d'un camp romain, en dehors de l'idée d'un temple celtique, y a-t-il quelque autre hypothèse ?

— Oui, il y a celle d'un *cimetière*, où chaque pierre marquerait une sépulture. Cette opinion est celle de M. L. Galles, de M. Rosenzweig, de M. Miln, et de beaucoup d'autres. Elle s'appuie sur ce fait général que, dans une foule de localités, dans le Morbihan et ailleurs, on a trouvé au pied de menhirs isolés ou groupés, des ossements ou du

moins du phosphate de chaux, c'est-à-dire des traces de sépulture. Elle s'appuie aussi sur les fouilles pratiquées par M. Miln au pied de plusieurs menhirs de Kermario, et qui ont amené la découverte de cendres, de charbons, de fragments de poteries, etc., c'est-à-dire encore de traces de sépulture. On peut donc conclure, par analogie, que les pierres des autres alignements recouvrent également des sépultures et que l'ensemble forme un immense cimetière.

D'ailleurs la direction des alignements vers l'est rappelle celle des galeries des dolmens, qui sont incontestablement des sépultures. Les noms même des villages qu'ils touchent rappellent des souvenirs funéraires : *Ker-Loquet*, le village brûlé, *Kermario* le village des morts, etc. Le nom de *Carnac* lui-même n'est-il pas synonyme de cimetière ?

Ici, comme dans nos cimetières, on est tenté d'attribuer les grands menhirs aux personnages les plus dignes ou les plus riches, et les petits à ceux d'une condition inférieure. On est même porté à croire que la tête des alignements était la partie la plus recherchée des familles, car c'est toujours là que se trouvent les plus belles pierres. Quand il n'y avait plus de place, on commençait alors une nouvelle ligne de menhirs, parallèlement aux précédentes ; par suite de cette addition, le centre du cromlech initial cessait de correspondre à l'axe qui passait par le milieu des alignements : cette différence est surtout frappante au Ménéac.

— Mais, dit-on, un peuple à moitié barbare comme les Celtes, pouvait-il s'astreindre à aligner ses sépultures ?

— Pourquoi pas ? L'homme, à tous les degrés de la civilisation, a l'idée de l'ordre, et un simple alignement n'est pas une idée compliquée. Les Celtes ont dressé un grand nombre de menhirs en lignes courbes, pourquoi n'auraient-ils pas pu en planter en lignes droites ? Outre les alignements de Carnac, ils ont dressé ceux de Sainte-Barbe, d'Erdeven, de Plouhinec, de Languidic, de Camors, de Tréhorenteuc, etc. Si l'on désire voir une immense collection de menhirs non alignés, dont les uns sont debout et les autres renversés, il faut visiter la lande du Haut-Brambien en Pluherlin.

— Les alignements de Carnac formaient donc un vaste cimetière ; mais étaient-ils exclusivement un cimetière ?

— Je ne le crois pas. Outre leur destination primitive, ils ont pu recevoir une destination secondaire. Les Celtes étaient religieux : ils admettaient l'immortalité de l'âme, et ils offraient pour leurs défunts des prières et des sacrifices. Ils devaient donc visiter les tombeaux de leurs parents, et y accomplir des rites religieux ; peut-être même avaient-ils des jours de réunion générale pour honorer leurs morts. Dès lors on comprend que le cimetière devenait momentanément un temple et servait à la célébration du culte.

Ne pourrait-on pas considérer le cromlech du Ménéac et celui de Kerlescan, comme les santuaires de ces temples intermittents ? Ne pourrait-on pas voir la confirmation de cette hypothèse dans l'empressement des grands personnages à reposer le plus près possible du sanctuaire, tout en regardant l'Orient ?

L'association du temple et du cimetière se rencontre à presque tous les âges du christianisme lui-même. Pendant les persécutions des empereurs romains, les catacombes avaient été transformées en cimetières, et en même temps on y célébrait les saints mystères. Chez nous, au moyen âge et jusqu'au XVIII^e siècle, on a enterré dans les églises, et le même lieu était à la fois un temple et un cimetière.

Pourquoi la même chose n'aurait-elle pas existé chez les Celtes, nos aïeux ?

— La destination des alignements de Carnac étant entrevue, on se demande quel est leur âge.

— Il est assez difficile, en général, de fixer l'âge précis d'un cimetière, attendu qu'il a pu servir pendant plusieurs siècles. Il ne saurait donc être question ici que d'un âge approximatif ou même simplement relatif. En 1877, M. Miln a fouillé dans les alignements de Kermario les talus d'un *camp romain*, et dans ces talus il a trouvé des menhirs tombés sur place et utilisés par les constructeurs du camp. Donc à l'époque de la construction du camp, les alignements existaient déjà.

— Mais depuis combien de temps existaient-ils ? — On peut répondre hardiment qu'ils existaient depuis plusieurs siècles. A Kermario encore, le onzième menhir du dixième alignement, couché dans le talus susdit, porte à une de ses extrémités de profondes rigoles dues à la pluie et aux autres agents atmosphériques. Or il n'a pas pu se creuser ainsi pendant la période qu'il a passée, couché en long et recouvert de terre. Donc, antérieurement il était debout, et c'est dans cette position qu'il a reçu sur la tête les blessures qu'il porte ; et pour les avoir si profondes, il a reçu pendant des siècles les coups de la grêle, de la pluie et de ses autres ennemis.

Beaucoup d'autres menhirs portent des traces des ravages du temps, mais à défaut de terme de comparaison, on ne peut pas calculer le temps qu'ils ont passé dans la position qu'ils occupent. D'ailleurs les menhirs n'ont pas tous le même âge : ils n'ont été placés qu'au fur et à mesure des besoins et leur érection a pu durer plusieurs siècles.

Que parmi ces menhirs, il y en ait quelques-uns qui soient simplement commémoratifs, c'est-à-dire constituant des cénotaphes, ou des ornements, nous l'admettrons volontiers. Qu'il y en ait d'autres, notamment ceux qui sortent des rangs, qui se rapportent au lever du soleil ou à quelque autre phénomène céleste, nous n'y contredirons pas absolument, si l'on peut nous fournir un commencement de preuve. Mais nous répétons, et c'est là notre thèse, que l'ensemble des menhirs recouvre des cendres, et que les alignements de Carnac constituent un véritable cimetière.
